

# Les programmes conçus spécialement pour les délinquantes : Principes directeurs et pratiques

par **Barbara Bloom**<sup>1</sup>

Administration of Justice Department, San Jose State University, San Jose, Californie

**D**ans le passé, les programmes correctionnels pour les délinquantes étaient fondés sur les hypothèses de la criminalité masculine ou sur le cheminement conduisant au crime. Les ouvrages de recherches qui traitent de « ce qui fonctionne » en termes de traitement correctionnel ont tendance à continuer de cibler les hommes. Lorsque nous examinons les programmes et l'évaluation pour les femmes impliquées dans le système de justice pénale, nous ne pouvons pas prétendre que la connaissance acquise et les instruments élaborés pour les délinquants peuvent être appliqués aux délinquantes. Cet article traite de la pertinence de programmes conçus spécialement pour les délinquantes, des interventions et de l'évaluation<sup>2</sup>.

## Pourquoi cibler les programmes pour les délinquantes?

**L**e nombre de femmes qui se retrouvent dans le système de justice pénale augmente de plus en plus mais jusqu'à présent peu de programmes et de services ont été conçus pour répondre à leurs besoins spécifiques. Cela a incité les professionnels du milieu de justice pénale à réexaminer leurs façons de sanctionner et de superviser en fonction du sexe du délinquant. On connaît très peu au sujet des caractéristiques des programmes destinés aux femmes ou des critères et des éléments qui font que les programmes soient efficaces pour les délinquantes. Il est donc très important de documenter les caractéristiques des programmes qui peuvent aboutir à des résultats positifs pour cette population, pour que des modèles de programmes prometteurs puissent être présentés aux décideurs en matière de justice pénale et aux praticiens.

## Qui sont ces femmes?

Pour concevoir des programmes de traitement efficaces qui répondent aux besoins des délinquantes, il est important de tenir compte des antécédents et de la démographie de cette population ainsi que des différents facteurs qui peuvent avoir un effet sur leur façon de commettre une infraction. Les délinquantes sont moins susceptibles d'avoir commis des infractions avec violence et plus susceptibles d'avoir été condamnées pour des infractions en matière de drogue ou contre les biens. Les infractions contre les biens sont le plus souvent commises pour des raisons économiques en raison de la pauvreté ou l'abus d'alcool ou d'autres drogues. Un grand nombre de femmes incarcérées pour des infractions avec violence ont commis leur crime envers leur conjoint. Il est très probable qu'elles déclarent le fait qu'elles aient été abusées physiquement ou sexuellement, le plus souvent par la personne qu'elles ont agressé<sup>3</sup>.

La plupart des femmes qui ont affaire avec le système de justice pénale des États-Unis sont des femmes appartenant à des groupes ethniques, pauvres, très peu éduquées et non qualifiées<sup>4</sup>. Plusieurs de ces délinquantes répondent aux critères du DSM-III-R pour un ou plusieurs troubles psychiatriques à vie<sup>5</sup>. Être mère célibataire est un fait très courant parmi les délinquantes<sup>6</sup>. Les délinquantes ont tendance à avoir des antécédents complexes de traumatismes et de toxicomanie<sup>7</sup>.

La plupart d'entre elles sont non violentes et ne représentent aucun danger pour la collectivité. Les abus, la pauvreté et la toxicomanie sont les

**Pour concevoir des programmes de traitement efficaces qui répondent aux besoins des délinquantes, il est important de tenir compte des antécédents et de la démographie de cette population ainsi que des différents facteurs qui peuvent avoir un effet sur leur façon de commettre une infraction.**

éléments les plus courants qui conduisent au crime<sup>8</sup>. Leurs plus grands besoins ont trait à un traitement complet de la toxicomanie et à un rétablissement suite à un traumatisme. Elles ont également des besoins dans les domaines de l'éducation, de la formation professionnelle et des compétences parentales.

### **Les théories liées aux programmes conçus selon le sexe**

Il est important d'élaborer une approche théorique pour un traitement qui doit répondre aux réalités des femmes. Le profil des délinquantes indique qu'elles sont socialement et économiquement marginalisées et qu'elles sont souvent victimes de représailles de la part des membres de leur famille ou de leurs proches. Les études sur les délinquantes soulignent l'importance des relations et le fait de s'impliquer dans des activités criminelles provient souvent des relations avec les membres de la famille, les compagnons ou les amis<sup>9</sup>. Les délinquantes qui mentionnent l'abus de drogues comme moyen d'automédication disent souvent que les relations personnelles sont la cause de leur douleur. Des familles abusives et des relations impliquant des coups sont souvent des états de fait très importants dans leur vie<sup>10</sup>. Ceci a des implications significatives pour les interventions thérapeutiques qui tiennent compte de l'effet de ces relations sur le comportement actuel et futur des femmes.

Les théories féministes examinent aussi la criminalité comme étant un reflet de la vie des femmes et des jeunes filles et leurs tentatives pour survivre<sup>11</sup>. Plusieurs femmes et jeunes filles en marge de la société et de l'économie se démènent pour survivre en dehors des entreprises légales, ce qui les amènent à entrer en contact avec le système de justice pénale.

Les féministes contemporaines affirment également que les différences entre les hommes et les femmes devraient être perçues comme une source de force et non de faiblesse. Selon le D<sup>r</sup> Jean Baker Miller, les femmes s'épanouissent par l'intermédiaire de liens et d'affiliation avec autrui. Miller prône une nouvelle approche psychologique qui reconnaîtrait les différents tempéraments liés à l'épanouissement de la femme — une approche qui affirme que les relations, et non la séparation, sont le fondement de la croissance pour les femmes<sup>12</sup>.

Gilligan a exploré les questions relatives aux relations dans le contexte de l'épanouissement et du raisonnement moral. Elle a expliqué les différences dans le raisonnement moral d'une façon qui ne dévaluait pas le comportement des femmes ou des jeunes filles. Dans ses études sur le raisonnement moral, elle a entendu un différent « son de cloche » parmi les femmes qui mettaient l'emphase sur les relations, l'engagement et les soins<sup>13</sup>.

Les théories qui se concentrent sur l'épanouissement et les relations qui sont mutuelles, attentives et réconfortantes peuvent être des outils fort utiles pour les programmes correctionnels destinés aux femmes et aux jeunes filles. Alors que l'emphase sur les relations peut redonner des forces et aider à la croissance, il y a cependant des différences parmi les femmes (p. ex., la race, la classe, la culture et l'orientation sexuelle) qui doivent être prises en considération dans toute théorie ou dans tout programme. Les méthodes de survie et de résistance à la race, la classe et l'oppression selon le sexe ont également besoin d'être articulées dans les théories et les modèles de programmes.

### **Principes directeurs pour les programmes spécialement conçus selon le sexe**

Les principes directeurs suivants devraient être pris en considération lors de l'élaboration de programmes correctionnels et de la prestation de services pour les femmes et les jeunes filles :

- Égalité ne signifie pas similitude ; l'égalité des services ne signifie pas qu'il faut offrir aux femmes les services traditionnellement réservés aux hommes. L'égalité doit être définie comme pouvant offrir des chances qui soient pertinentes aux deux sexes. Par conséquent, les services et les interventions pourraient être très différents dépendamment à qui ils sont offerts;
- Les programmes conçus selon le sexe ne sont pas simplement des programmes pour « femmes seulement » qui ont été élaborés pour les hommes;
- Le concept de soi féminin se manifeste et se développe différemment dans les groupes uniquement féminins que dans les groupes mixtes;
- Les besoins et les questions touchant directement les femmes et les jeunes

filles devraient être traités dans un environnement féminin qui est sûr, confiant et positif;

- Lorsque cela est faisable, les femmes et les jeunes filles devraient suivre les programmes dans un environnement le moins restrictif possible. Le niveau de sécurité devrait être déterminé en fonction des besoins en traitement et des inquiétudes au sujet de la sécurité du public;
- On devrait promouvoir la sensibilisation aux différentes cultures et on devrait utiliser les forces et les ressources culturelles dans les diverses communautés.

### Des pratiques et des programmes prometteurs

Pour approfondir ses connaissances dans ce domaine, il est important d'identifier les programmes prometteurs et les pratiques liées à des résultats positifs pour les délinquantes. Dans une étude récente sur les programmes correctionnels prometteurs pour les délinquantes, Koons *et al.* ont identifié 67 programmes efficaces destinés aux délinquantes<sup>14</sup>. Parmi ceux-ci, il y avait seulement 12 programmes qui contenaient des mesures spécifiques liées aux résultats. La récidive ou la drogue était des mesures de résultat pour 6 programmes seulement. Aucun ne cherchait à savoir quels étaient les éléments du programme qui étaient liés à une mise en liberté réussie. Koons *et al.* ont remarqué que les prestataires de programmes attribuaient souvent les résultats positifs aux programmes qui visaient des besoins spécifiques ou multiples et qui offraient des soins sur une base continue. Aux dires des participants, les caractéristiques du personnel de programmes, l'acquisition de compétences, l'implication dans la prestation des programmes et l'influence d'un réseau social ou de pairs sont des aspects importants pour un traitement réussi.

Dans une étude sur les stratégies utilisées auprès des délinquantes qui sont dans des établissements correctionnels communautaires, Austin *et al.* ont découvert que les programmes communautaires les plus prometteurs pour les délinquantes n'utilisent pas le modèle correctionnel clinique de traitement. Les programmes efficaces permettent aux clients d'élargir la gamme de leurs réactions envers différents types de comportement et de besoins, améliorant ainsi leurs capacités à faire

face à une situation et à prendre des décisions. Ces programmes utilisent un modèle de « pouvoir contrôler » les habiletés pour acquérir des compétences qui permettront aux femmes d'obtenir leur indépendance. Les approches thérapeutiques efficaces sont multidimensionnelles et traitent de questions qui sont particulières aux femmes, y compris la dépendance à l'alcool et aux drogues, la violence conjugale et familiale, les agressions sexuelles, la grossesse et comment élever un enfant, les relations et les préjugés liés au sexe<sup>15</sup>.

### Qu'est-ce qui constitue un programme de traitement efficace ?

Un programme de traitement conçu en fonction du sexe pourrait intégrer trois perspectives de théories — la dépendance, l'épanouissement de la femme et les traumatismes. Il n'y a pas que le contenu du programme qui est important mais il y a aussi le contexte et l'environnement. Selon Covington<sup>16</sup>, le concept du programme devrait inclure un environnement qui favorise la guérison et qui est caractérisé par la :

- *Sécurité* : L'environnement est libre de tout harcèlement physique, émotif et sexuel et les lignes de conduite, formelles et tacites, offrent des limites appropriées. Bien qu'il soit impossible pour un membre du personnel de garantir la sécurité dans son organisme ou établissement, l'endroit où le traitement est offert est un lieu sûr.
- *Communication* : Les échanges de mots entre le prestataire du traitement et les participants devraient se faire dans les deux sens et non pas à sens unique ou de façon autoritaire. Les femmes commencent à guérir lorsqu'elles sentent que le prestataire de programmes essaie de comprendre leurs expériences; qu'il est présent quand elles se remémorent des expériences douloureuses; qu'il leur permette que leurs histoires puissent les affecter mais qu'il ne soit pas accablé par leurs histoires.
- *Pouvoir de contrôle* : Le prestataire doit montrer comment une femme ou une jeune fille peut utiliser son pouvoir sur ou pour quelqu'un plutôt que d'avoir autorité sur quelqu'un ou être impuissant. Il est important d'établir des limites fermes, respectueuses et empathiques pour encourager les participants à utiliser et à croire en leurs capacités.

Les trois niveaux d'intervention auprès des femmes et des jeunes filles comprennent des approches cognitives, affectives et comportementales. Au niveau *cognitif*, l'éducation peut aider les femmes et les jeunes filles à corriger leurs fausses perceptions et leur apprendre à penser de façon critique lors de la prise de décisions.

Le niveau *affectif* est un élément particulièrement important dans un programme de traitement destiné aux femmes. Il est courant d'avoir un manque de sentiments ou d'éprouver des sentiments très faibles au début de la guérison et l'affect apparaît au fur et à mesure que la guérison progresse. Les femmes ont besoin d'apprendre comment exprimer correctement leurs sentiments et les retenir de façon saine. Étant donné que les femmes deviennent fréquemment dépendantes des drogues pour obtenir un répit des émotions douloureuses, elles nécessitent, durant leur traitement, un environnement qui comprend leurs sentiments et les aide à passer au travers.

Un programme de traitement conçu selon le sexe des participants doit aussi comporter un élément lié au *comportement*. Les femmes et les jeunes filles ont besoin de faire des changements dans leur façon de consommer de l'alcool ou des drogues et de tout autre comportement malsain tout en améliorant les niveaux de fonctionnement dans chacun des aspects de leur vie.

### Évaluation du choix de sexe pour les programmes

L'évaluation est un outil important pour assortir les programmes aux besoins d'un individu. Elle peut aider à déterminer qu'elles sont les meilleures ressources à utiliser. Comme il n'y a souvent que quelques programmes et services de disponibles, on les impose aux femmes qu'ils soient appropriés à leurs besoins ou non. Les programmes conçus selon le sexe des participants devraient offrir des services qui interviennent de façon holistique et constructive dans la vie des femmes. Pour pouvoir accomplir ceci, il faudrait se poser quelques questions sur les services appropriés pour les femmes et les jeunes filles :

- Est-ce que le programme reconnaît et tient compte des points communs et respecte les différences (p. ex., la race, la classe et l'orientation sexuelle) parmi et dans les groupes?

- Est-ce que le programme est fondé sur une théorie? Est-ce que la conception du programme est fondée sur des données statistiques et sur une recherche fiable?
- Est-ce que le programme reconnaît et tient compte de la valeur des individus, peu importe leurs antécédents et leurs infractions?
- Est-ce que le personnel reflète la clientèle en termes de race, ethnique, sexe et orientation sexuelle?
- Est-ce que le programme utilise des plans de traitement et des outils d'évaluation appropriés pour chacun des sexes? Est-ce qu'il amalgame le traitement approprié avec les besoins qui ont été déterminés pour les femmes et les jeunes filles et pour lesquelles le programme est destiné?

Lorsqu'ils se demandent si un programme est conçu selon le sexe du participant, les praticiens voudront peut-être répondre aux questions suivantes :

- Dans les établissements mixtes, quel est le pourcentage de femmes et d'hommes? Est-ce que le nombre d'hommes dépasse celui des femmes?
- Si le programme est destiné uniquement aux femmes, quelle est la composition du personnel en termes de sexe, race, ethnique et orientation sexuelle?
- Quelle est la mission du programme, ses buts et ses objectifs? Est-ce qu'il fait état des besoins particuliers des femmes et des interventions qui sont spécifiques pour elles?
- Est-ce que le programme met l'accent sur une approche de traitement « relationnel » et encourage le développement de l'estime de soi, de la confiance et de relations saines?
- Est-ce que le programme commence à partir du moment où la femme se situe dans sa vie et continue ensuite d'une manière qui est sensible au rythme et à la direction qu'elle a choisies?
- Est-ce que le programme utilise des modèles et des mentors féminins positifs?
- Est-ce que le programme traite les traumatismes liés aux abus physique, sexuel ou émotif?
- Est-ce que le programme traite la dépendance à l'alcool et aux drogues dans le contexte d'un traumatisme physique, sexuel ou émotif?

- Est-ce que le programme traite des questions liées à la grossesse, à comment élever son enfant et à la réconciliation conjugale ou familiale?
- Est-ce que le programme permet l'acquisition de compétences qui pourraient mener à un emploi traditionnel et non traditionnel?
- Est-ce que le programme traite des questions liées à la transition dans la collectivité (p. ex., logement sécuritaire et que l'individu a les moyens de se payer, assistance, formation professionnelle et placement, et garderie)?
- Est-ce que le programme comporte des éléments comme les changements personnels (p. ex., traitement de la toxicomanie); les changements relationnels (p.ex., traiter avec des relations destructives); et les changements communautaires (p.ex., transformer les contextes culturels et structurels entourant les femmes et qui contribuent peut-être à leurs problèmes ou à leurs solutions)?
- Est-ce que le programme est accueillant pour les enfants? Est-ce que l'environnement contribue à améliorer les relations familiales? Est-ce qu'il offre des services aux femmes et à leurs enfants ainsi qu'aux personnes qui prennent soin des enfants?
- Est-ce que le programme met l'emphase sur l'établissement de systèmes de soutien (p. ex., des réseaux de ressources pour les femmes, des réseaux pour l'assistance aux enfants, le transport, des programmes selon la race, l'ethnie et la culture et des organismes d'aide)?
- Est-ce que l'organisme offre une formation fondée sur les questions liées aux particularités du sexe féminin et du sexe masculin, sur les cultures appropriées et sur la prestation des services?

### Mesurer l'efficacité : Évaluation de programmes

Les bailleurs de fonds et les décideurs veulent de plus en plus savoir quelle est l'efficacité des programmes. Les évaluations des résultats sont précieuses car elles décrivent les éléments de succès ou d'échec d'un programme. Elles examinent les effets à court et à long terme des interventions sur les participants. Certains exemples de résultats à court terme comportent la participation aux programmes, les violations

des règlements, les abandons du programme, le remboursement du dédommagement et l'arrestation pour une nouvelle infraction criminelle. Les exemples des résultats à long terme comprennent la condamnation pour une nouvelle infraction, le retour en détention pour une inobservation des conditions de la libération conditionnelle ou une violation des conditions de la probation, et une rechute en toxicomanie.

Idéalement, les mesures du résultat utilisées dans les évaluations devraient être liées à la mission, aux buts et aux objectifs du programme. Les mesures du résultat devraient aller au-delà des mesures de récidive « traditionnelles » pour évaluer l'impact d'éléments spécifiques du programme. Les mesures de résultat à court et à long terme pour les programmes spécialement destinés aux femmes pourraient inclure :

- La participation au programme, l'achèvement et la sortie;
- La guérison de la toxicomanie;
- La guérison d'un traumatisme;
- L'atteinte du niveau des études secondaires, la formation professionnelle, l'obtention d'un diplôme d'études collégiales;
- L'emploi;
- Un logement ou une maison libre de drogue et d'alcool;
- L'amélioration des relations avec la famille et les compagnons;
- La ré-obtention de la garde des enfants;
- Le maintien de la santé physique et mentale.

L'environnement dans lequel le programme est administré est un facteur important dans l'évaluation. Les évaluateurs du programme doivent être au courant de la « culture » particulière des programmes personnels (c.-à-d., les relations entre les membres du personnel et les délinquants et les relations entre délinquants, les règlements) pour déterminer comment ces facteurs pourraient avoir un impact sur le programme. Certains programmes correctionnels visent plus la sécurité de l'établissement et la discipline que le traitement. Quel effet, si toutefois il peut y en avoir un, peut avoir cette emphase sur l'efficacité du programme? Un facteur telle que la participation obligatoire par opposition à une participation volontaire à des programmes de traitement pourrait affecter l'efficacité du programme et on devrait par

conséquent en tenir compte au moment de la conception de l'évaluation.

Les méthodes de recherches quantitatives et qualitatives devraient être utilisées dans l'évaluation des programmes pour offrir une information plus complète au sujet des caractéristiques des programmes et des participants.

## Conclusion

Les femmes qui sont impliquées dans le système de justice pénale ne présentent pas les mêmes critères et n'ont pas les mêmes besoins que leurs collègues masculins. Des programmes conçus selon le sexe du participant et des interventions efficaces doivent tenir compte de ce fait. Les facteurs tels que le racisme, le sexisme et l'oppression économique ne peuvent pas être

ignorés dans les analyses des interventions efficaces pour les délinquantes. Bien que le fait de traiter des questions individuelles et d'opter pour des approches thérapeutiques soit important, les questions sociales plus vastes traitant de la pauvreté, de la race et de l'inégalité sexuelle ont un profond impact sur la vie de ces femmes. Des interventions réussies doivent être liées aux réalités sociales des femmes. Elles doivent aussi être sensibles aux différences culturelles et aux attentes et, par conséquent, les approches thérapeutiques doivent refléter cette sensibilisation. Nous apprenons de plus en plus comment traiter les délinquantes et créer des programmes en fonction de leurs besoins. Le défi principal est d'utiliser des théories et des recherches qui soutiennent l'élaboration et la mise en œuvre de ces programmes fort importants. ■

<sup>1</sup> P.O. Box 866, Petaluma, CA 94953. Courriel électronique : bbloom@email.sjsu.edu

<sup>2</sup> Pour une analyse complète sur les programmes conçus selon le sexe des participants, voir BLOOM, B. et COVINGTON, S., *Gender-specific Programming for Female Offenders: What Is It and Why Is It Important?* Document présenté au 50<sup>th</sup> Annual Meeting of the American Society of Criminology, Washington, DC, 1998.

<sup>3</sup> BROWNE, A. *When Battered Women Kill*, New York, Free Press, 1987. Voir aussi SNELL, T., *Women in Prison: Survey of State Prison Inmates*, Washington, DC, U.S. Department of Justice, 1994. Voir également BLOOM et al., *Women in California Prisons: Hidden Victims of the War on Drugs*, San Francisco, CA, Center on Juvenile and Criminal Justice, 1994.

<sup>4</sup> COLLINS, W. et COLLINS, A. *Women in Jail: Legal Issues*, Washington, DC, National Institute of Corrections, 1996. Voir également BLOOM, B., CHESNEY-LIND, et OWEN, B., *Women in California Prisons: Hidden Victims of the War on Drugs*, San Francisco, CA, Center on Juvenile and Criminal Justice, 1994.

<sup>5</sup> TEPLIN, L., ABRAM, K. et McCLELLAND, G. « Prevalence of Psychiatric Disorders among Incarcerated Women », *Archives of General Psychiatry*, vol. 53, 1996, p. 505-512.

<sup>6</sup> Bureau of Justice Statistics, *Women in Prison — Special Report*, Washington, DC, U.S. Department of Justice, 1991. Voir également BLOOM, B. et STEINHART, D., *Why Punish the Children: A Reappraisal of the Children of Incarcerated Mothers in America*, San Francisco, CA, National Council on Crime and Delinquency, 1993.

<sup>7</sup> Center for Substance Abuse Treatment, *Substance Abuse Treatment for Incarcerated Offenders: Guide to Promising Practices*, Rockville, MD, Department of Health and Human Services, 1997. Voir également Bloom et al., *Women in California Prisons: Hidden Victims of the War on Drugs*.

<sup>8</sup> CHESNEY-LIND, M. et BLOOM, B. « Feminist Criminology: Thinking about Women and Crime », *Thinking Critically About Crime*, eds. B. MacLean et D. Milovanovic, Vancouver, BC, Collective Press, 1997.

<sup>9</sup> CHESNEY-LIND, M. *The Female Offender: Girls, Women and Crime*, Thousand Oaks, CA, Sage Publications, 1997. Voir également OWEN, B. et BLOOM, B., « Profiling Women Prisoners: Findings from National Surveys and a California Sample », *The Prison Journal*, vol. 75, 1995, p. 165-185.

<sup>10</sup> Voir par exemple, J. Pollock, *Counseling Women in Prison*, Thousand Oaks, CA, Sage Publications, 1998 et M. Chesney-Lind, *The Female Offender: Girls, Women and Crime*, Thousand Oaks, CA, Sage Publications, 1997.

<sup>11</sup> Voir par exemple, R. Arnold « Women of Color: Processes of Victimization and Criminalization of Black Women », *Social Justice*, vol. 17, no 3, 1990, p. 153-156.

<sup>12</sup> MILLER, J.B. *Toward a New Psychology of Women*, Boston, MA, Beacon Press, 1976.

<sup>13</sup> GILLIGAN, C. *In a Different Voice*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1983.

<sup>14</sup> KOONS, B., BURROW, J., MORASH, M. et BYNUM, T. « Expert and Offender Perceptions of Program Elements Linked to Successful Outcomes for Incarcerated Women », *Crime and Delinquency*, vol. 43, n° 4, 1997, p. 512-532.

<sup>15</sup> AUSTIN, J., BLOOM, B. et DONAHUE, T. *Female Offenders in the Community: An Analysis of Innovative Strategies and Programs*, Washington, DC, National Institute of Corrections, 1992.

<sup>16</sup> COVINGTON, S. *Helping Women Recover: A Program for Treating Substance Abuse*, San Francisco, CA, Jossey-Bass, 1999 et « The Relational Theory of Women's Psychological Development: Implications for the Criminal Justice System », *Female Offenders: Critical Perspectives and Effective Interventions*, ed. R. Zaplin, Gaithersburg, MD, Aspen Publishers, 1998.